

JOUEURS DE BLUES

OPUS 2



Pascale Juhel

Pascale Juhel

Joueurs de blues

– Opus 2

© Pascale Juhel, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8881-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Pascal, Maëva, et Maud, toujours

*« ...Celui qui chante
À son histoire
À notre histoire
Au fond de lui
Celui qui chante
Se sent grandir
Et sent sa force
Au bout des mains
Il est heureux, malheureux comme nous
Il cherche ce qu'il voudrait comme nous
Mais quelque chose l'emporte au-dessus de tout... »*
Michel BERGER (paroles et musique) – 1980

1984

Un loup-garou en blouson rouge, un ballet de zombies... et huit *Music Awards* pour ce clip immortel « *Thriller* » battait tous les records de vente.

Et Michaël Jackson allait bientôt obtenir son étoile sur le fameux « *Hollywood walk of fame* ».

Une fausse vierge, délurée avec un goût prononcé pour la lingerie, les crucifix, l'accumulation de bracelets et le maquillage : l'ancienne choriste de Patrick Hernandez, la Madonne à l'Américaine, provocante et sensuelle dans les paroles comme dans les clips, Madonna Louise Ciccone débute avec *Like a virgin* une carrière qui n'aura de cesse de se renouveler, avec toujours au moins deux pages d'avance sur la mode à la fois musicale et vestimentaire. Souvent imitée mais jamais égalee, la « *Material Girl* » ne laissera personne indifférent.

Et une tournée mondiale à succès pour le costaud à chemises écossaises d'ouvrier et voix éraillée, véritable bête de scène, le « *Boss* », Bruce Springsteen.

Gainsbourg, l'homme qui faisait chanter les femmes... Cette fois, il a offert un *Pull Marine* taillé sur mesure pour Adjani, la star au teint de porcelaine, et dont le clip signé d'un certain Luc Besson est digne d'une bande annonce de long métrage.

Pas beaucoup de vrais tubes de l'été à se mettre sous l'oreille, à l'exception du tonique Gilbert Montagné et ses *sunlights des tropiques* sous lesquels il promettait qu'on allait s'aimer « *sur une étoile ou sur un oreiller, au fond d'un train ou dans un vieux grenier...* ».

— Bleue !

— Verte !

— Enfin, c'est bleu ça, Tina !

— Je vous dis que ça tire plus sur le vert.

Elle s'obstinait, seule contre Stephan, Nathalie et Erwan. Sally secoua la tête en souriant.

— Quelle importance, voyons ?

Ils étaient tous dehors, dans la cour, devant la nouvelle Renault 4 de Sally. L'antique 4 L blanche ayant en effet, définitivement rendu l'âme peu avant Noël.

Stephan avait arpenté les garages, scruté les petites annonces pour dénicher celle qu'un jeune couple de Cancale revendait.

— Voilà Bruno. On va lui demander son avis.

Celui-ci garait sa Honda devant le portail, coupait le moteur.

— Salut ! D'après toi c'est quelle couleur ? l'interpella Tina, avant même qu'il n'ait ôté ses gants.

Elle désignait le véhicule sagement rangé devant le garage, objet du litige.

— Turquoise, pourquoi ? fit-il en s'approchant, son casque sous le bras.

Trois paires d'yeux ironiques toisèrent Tina en silence.

— Parole d'artiste, conclut Sally souriant de plus belle.

— On dit « *bleu-turquoise* », non ? ajouta Stephan, sarcastique, à l'adresse de sa soeur, qui, pour toute réponse, lui tira la langue.

C'était l'Épiphanie.

Sally avait préparé des coquilles Saint-Jacques à la Bretonne en entrée, et de la

langue de boeuf sauce madère avec champignons et pommes de terre pour plat de résistance.

Après un rapide apéritif au salon, on s'installa dans le séjour. De faibles rayons de soleil d'hiver éclairaient le jardin aux arbustes dénudés, à travers la porte-fenêtre. Les gelées matinales avaient fait place à un petit vent frais de Nord-Est.

Durant une bonne partie du repas, il fut question du gala de Jacqueline qui serait présenté – désormais c'était officiel – à la fin de l'été.

Ils avaient effectivement fini par en recruter du monde.

Le séduisant Phil Vadec, ami de Sylvie et agent immobilier de son état, jouait les crooners à n'en plus finir.

Bénédicte Le Corfec, la compagne de Joseph, apportait avec elle l'expérience de plusieurs années de théâtre amateur.

Sylvie avait réquisitionné deux frères jumeaux, Samuel et Christian Foucher, en faculté à Rennes comme elle, et fous de musique.

Côté filles, il y avait aussi Fabienne Morel, une timide brunette qui travaillait avec Bénédicte dans une crèche pour enfants, Claude Delahaye, jeune factrice remplaçante à Saint Jouan et sa soeur, Ninon, collègue de Kim.

Côté garçons, Didier s'était laissé convaincre de participer aux numéros chantés mais « *en aucun cas de danser !* », et un dénommé Gérard Dorsel, ex-serveur au « *Biniou* » une des crêperies favorites de la bande, et actuellement au chômage, les avait rejoints.

— Franchement on s'en sort plutôt bien, déclara Tina en mélangeant la salade d'endives aux noix. Le problème c'est que Jacqueline n'est jamais satisfaite.

— C'est une perfectionniste, intervint Bruno.

— Ultra-Perfectionniste ! rectifia Tina. En plus, elle trouve qu'on perd trop de temps entre chaque numéro. Il nous aurait fallu quelqu'un en coulisse, qui puisse s'occuper du matériel, des accessoires.

Il y eut un silence tandis que l'on passait le plateau de fromage.

— Je pourrais faire ça, moi, proposa soudain Nathalie.

Tous les regards convergèrent vers elle ce qui la fit rougir.

— Pas question ! s'opposa Stephan. Tu as ton bac de Français à préparer.

— Et tu ne verrais le spectacle que des coulisses, prévint Tina.

— Je sais. Mais ça me plairait bien, je crois.

Bruno et Tina se consultèrent des yeux.

— Pourquoi pas ? dirent-ils de concert. Il faut en parler à Jacqueline, ajouta Tina, mais je ne vois pas pourquoi elle refuserait.

— Et moi c'est tout de suite vu, coupa Stephan. Tu n'auras pas le temps.

— Mais j'ai des bonnes notes là ! protesta l'adolescente.

— Justement ce n'est pas le moment de te relâcher !

L'espoir de Nathalie fondit comme neige au soleil.

— Maman... supplia-t-elle.

Sally affronta sa mine désolée, puis celle de Tina interrogative.

— Ton frère a raison. Le bac de Français c'est important, fit-elle tentant la fermeté.

— Ils ne font pas des répétitions tous les jours. Et si je fais une pause juste pendant les épreuves ? S'il te plaît... implora Nathalie.

— Maman, ne te laisse pas faire, s'interposa encore Stephan, intransigeant.

— Faut bien qu'elle se détende un peu, lança Tina.

— Toi, s'il te plaît, garde tes conseils de fumiste invétéré, coupa Stephan.

Tina lui décrocha une nouvelle grimace avant de porter son verre de vin à ses lèvres.

— Alors, Maman ? insista Nathalie avec ses yeux de cocker battu.

Sally sentit s'écrouler toute résistance comme un château de cartes.

— Bon, à condition que tu ne relâches pas tes efforts !

— Yes ! Merci Mum !

— Well done ! dit Bruno en lui posant sur la tête le couvercle de la boîte de Camembert. Te voilà Accessoiriste !

Stephan secoua la tête, excédé.

— Il faut toujours que tu cèdes, Maman ! Si elle rate son examen...

— Allons ne sois pas si défaitiste, mon grand, répondit Sally en lui passant une main sur l'épaule avant de se lever pour aller chercher le dessert.

Elle revint de la cuisine portant une galette des rois, fort appétissante.

— Regardez ce que nous a fait Erwan.

— Alors, là, chapeau !

— C'est toi qui as réussi cette merveille !

— On dirait qu'elle sort de la boulangerie.

Le garçon devint écarlate sous les sifflements et les exclamations.

— Mon vieux tu nous mets l'eau à la bouche !

Il s'était appliqué, avait préparé la pâte feuilletée, la pliant et la repliant comme il se doit. La frangipane était moelleuse et goûteuse, avec juste ce qu'il fallait d'amande. Le tout était doré à l'oeuf et brillait, croustillait.... Un délice.

— Ah la vache ! C'est aussi beau que bon... et inversement ! commenta Tina en se resservant de Clairette de Die.

— Tu n'aurais pas un peu bu, toi ? ironisa Bruno en faisant mine de lui confisquer son verre.

— Non, mais de quoi je me mêle, Milord ?

Sally eut la fève. Un petit santon : minuscule berger vêtu d'une cape noire, avec un mouton sur les épaules.

— Je choisis mon Roi des Pâtissiers, dit-elle en posant la couronne dorée sur la tête de son benjamin avant de l'embrasser.

— Arrête, Maman ! J'ai plus huit ans ! se rebiffa-t-il en reculant prestement.

Sa voix, qui commençait seulement à muer, fit un drôle de couac. Ce qui déclencha quelques sourires taquins.

— Arrêtez de vous foutre de moi !

— Calmos, muchacho !

— Arrêtez Merde !

— Non toi arrête, tu veux ! ordonna Stephan.

Sally restait indécise, la couronne à la main en regardant son plus jeune fils.

— Le Petit Prince se rebelle, persifla Tina.

— Toi, la ferme ! s'écria son jeune frère furieux

— Ce n'est plus une rébellion, c'est la révolution, continua-t-elle en riant franchement.

Erwan se leva en repoussant brutalement sa chaise qui tomba.

— J'en ai ras le bol à la fin ! Faites chier !

Il sortit en claquant la porte.

— Mais qu'est-ce qu'il a ? demanda Sally décontenancée par cette réaction démesurée.

Stephan considéra sa soeur d'un air de reproche.

— Tu es contente de toi, j'imagine ?